

***Rosa tomentosa* Sm.,
un églantier tomenteux et hispide**

Par Régis MATHON
*14 rue Jules Ferry
31270 FROUZINS*

Le mot églantier recouvre des rosiers sauvages ayant des aspects morphologiques relativement différents. Cet article est consacré aux spécimens avec des folioles poilues sur les deux faces et des pédicelles couverts de glandes positionnées à l'extrémité de poils raides.

Introduction

Le terme églantier est utilisé pour nommer des rosiers sauvages de forme buissonnante à fleurs de couleur rose plus ou moins soutenue. Cette appellation couvre des spécimens bien différents tant par leurs aspects morphologiques que par leurs milieux de prédilection.

Alors que *Rosa canina* L., espèce très répandue qui a donné le nom à cette section botanique, présente des folioles glabres et des pédicelles lisses, nous nous intéressons ici aux spécimens présentant des folioles poilues sur les deux faces et des pédicelles hispides glanduleux, couverts de poils raides terminés par une glande.

Nous partirons de *Rosa tomentosa* Sm, de l'origine de la nomenclature, son évolution, puis nous présenterons les taxons « voisins » rencontrés dans la bibliographie pour terminer par un outil de détermination.

L'origine du nom

Les initiales Sm. sont utilisées pour nommer l'auteur de la description la plus ancienne. Il s'agit de James Edward Smith, botaniste britannique, 1759-1828, connu notamment pour avoir été le fondateur et le premier président de la Linnean Society of London (1788).

Sa bibliographie, tirée du site Wikipedia, précise : « il est le fils d'un riche marchand de laine. Il montre dès son jeune âge un profond intérêt pour le monde naturel. Au début des années 1780, voulant devenir médecin, il entre à l'université d'Édimbourg. Il y suit les cours de chimie de Joseph Black (1728-1799) et d'histoire naturelle de John Walker (1731-1803). Il part à Londres en 1783 pour poursuivre ses études. Il se lie d'amitié avec Sir Joseph Banks (1743-1820) ».

« La veuve de Carl von Linné (1707-1778), après le décès de leur fils Carl von Linné le Jeune (1741-1783), propose à Sir Joseph Banks de lui vendre la totalité de la bibliothèque (riche de trois mille ouvrages), des manuscrits et des spécimens utilisés par le savant suédois, mais Sir Banks refuse. C'est James Edward Smith qui s'en porte acquéreur pour la somme, assez faible, de mille livres. L'ensemble arrive à Londres en 1784 ».

« Smith devient membre de la Royal Society en 1786. De 1786 à 1788, il voyage en Europe et visite les Pays-Bas, la France, l'Italie et la Suisse, il rencontre de nombreux botanistes, visite des musées et étudie des herbiers. Afin de perpétuer la mémoire et de populariser l'œuvre de Linné, Smith fonde en 1788 la première société linnéenne du monde, la Société linnéenne de Londres et en devient le premier président, fonction qu'il conserve jusqu'à sa mort. Il retourne vivre à Norwich en 1796, emportant avec lui l'intégralité de la collection linnéenne. Ses collections, botaniques, mycologique et entomologiques, comme sa bibliothèque, deviennent réputées en Europe et lui valent la visite de nombreux naturalistes. »

Il est l'auteur en particulier de *Flora Britannica* laquelle, dans son volume 2 en page 539, contient la diagnose de *Rosa tomentosa* en ces termes :

4. *ROSA fructibus ovatis pedunculis que hispidis, aculeis caulinis aduncis, foliolis ovatis utrinque tomentosis.*

Rosa villosa B. Huds.219. With.466.

R. villosa. Relh. 194? Sibth. 159 ?

R. sylvestris fructu majore hispido. Raii Syn. 454.

R. sylvestris alba, cum aliquo otrubore, folio hirsuto. Bauh. Hist. v.2. 44.

Angl. Downy-leaved Dog-rose.

In sepibus et dumetis haud frequens.

About London. Huds. At St. Faith's, Catton, and other places near Norwich, Common in Shropshire and Wales.

Frutex. Fl. Junio, Julio.

Praecedente omnibus partibus minor est, et habitu cum R. canina

R. canina convenit, nisi quod folia undique pubescunt, et subcinere audentur. Rami erecto-patentes, sub-flexuosi. Aculei caulini adunci, basi dilatati. Foliola 5 vel 7, suaveolentia, elliptico-ovata, utrinque mollissimè tomentosa, serraturis

Glandulo sèciliatis. Petioli tomentosi, muricati. Pedunculi terminales, subsolitarii, setis rigidis glandulosis muricati. Germen etiam muricatum, ellipticum. Calyx glanduloso-hispidus. Petala basi albida, supernè pulcherrimè rosea. Fructus ovatus, coccineus, muricatus, magnitudine et forma R. Caninae proximus.

Traduction proposée par Lionel Belhacène :

Rose à fruits ovales à pédoncules hispides (poilus), Aiguillons de la tige à base dilatée, Feuilles ovales poilues des deux côtés.

(dessous, il donne des descriptions de rosiers similaires pour lui) :

Rosa villosa β. Huds.219.With, 466.

R. villosa. Relh. 194? Sibth. 159 ?

R. sylvestris à fruits plus grands et poilus. Raii (*c'est un botaniste et auteur de cette donnée*) Syn. 454.

R. sylvestris blanche avec des teintes rougeâtres, feuilles poilues (*Bauh. = Bauhin, un autre auteur botaniste*) Hist. v.2. 44,

Nom anglais : Rose des chiens à feuilles duveteuses

Fréquemment, dans les haies et les buissons

À propos de Londres (localisation locales...) À St. Faith's, Catton et d'autres lieux proches de Norwich, commun dans le Shropshire et le Pays de Galles.

Buisson fleuri en juin-juillet.

Toutes les parties sont plus petites que l'espèce précédente (*R. villosa*), et d'apparence comme *R. canina*.

Il s'apparente à *R. canina* sauf que les feuilles sont pubescentes des deux côtés et paraissent presque grises. Les tiges sont dressées-étalées, presque flexueuses. Aiguillons portés par la tige à base dilatée. Feuilles à 5-7 folioles, odorantes, elliptiques-ovales, à deux côtés très mollement poilus, à dents ciliées-glanduleuses. Pétioles poilus, hérissés de pointes. Pédoncules terminaux, presque solitaires,

hérissés de soies raides et glanduleuses. Bractées aussi pointues et elliptiques. Calice glanduleux-hispide. Pétales blancs à la base, joliment roses au-dessus. Fruits ovales, rouge écarlate, pointus, de taille et de forme proche de *R. canina*.

Pourquoi ce nom spécifique ?

François Crépin, botaniste belge, spécialiste des roses, directeur du Jardin botanique de Bruxelles, donne la raison du choix du nom dans « La question des priorités des noms spécifiques envisagée au point de vue du genre *Rosa* » publiée dans le *Bulletin de l'Herbier Boissier* (Tome V, 1897, page 152) :

« Le *R. tomentosa* quoique répandu dans une grande partie de l'Europe, a été presque généralement méconnu par les anciens botanistes. Même après Linné jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les quelques rares auteurs qui en parlent l'ont presque tous pris pour une variété du *R. villosa* L.

Il n'y a donc rien de bien étonnant à ce que Linné n'ait pas inventorié cette espèce... En 1800, Smith dans sa *Flora Britannica*, a établi que son *R. tomentosa* dont le nom, depuis lors, a généralement été admis et appliqué à notre *R. tomentosa* [...]. Or, il est un nom antérieur à celui de Smith qui, d'après les recherches que j'ai pu faire dans l'herbier de Willdenow, s'applique assurément au *R. tomentosa*, c'est celui de *R. mollissima* Willd. Si ce nom était admis comme nom princeps... on devrait lui faire prendre la place de *R. tomentosa* en usage depuis près d'un siècle... ce changement viendrait jeter un grand trouble dans la nomenclature... il me semble qu'il serait sage de conserver le nom de *R. tomentosa* malgré le principe d'antériorité ».

C'est donc une entorse au principe d'antériorité !

À ce stade de notre étude, une remarque s'impose, pourquoi la présence de glandes à odeur de résine sur le dessous des folioles n'est-elle pas mentionnée dans la diagnose de Smith?

Le type nomenclatural

En nomenclature botanique, un type est généralement un spécimen, une plante réelle, conservée dans un herbier. Un type relie un nom botanique à un taxon. C'est le principe de typification du *Code international de nomenclature pour les algues, les champignons et les plantes*.

Le type n'est pas nécessairement l'élément le plus « typique » du taxon correspondant, même si cela serait souhaitable. Il y a plusieurs catégories de types. L'holotype est le type original, explicitement désigné par l'auteur du nom dans la publication originale.

On trouve les herbiers de Smith sur le site www.linean-online.org, une recherche sur le mot *Rosa* ramène 176 planches relatives au genre *Rosa* comprenant 7 spécimens appelés *Rosa tomentosa* datés autour de 1802.

Dans sa « Révision du genre *tomentosa* » publiée en 1866, Alfred Déséglise écrit en pages 21 et 22 : « les sept échantillons de l'herbier de Smith sont loin de présenter de la clarté dans la question qui nous préoccupe », c'est-à-dire « débrouiller la confusion qui existe sous le nom de *Rosa tomentosa* ». À propos de la présence de glandes sur le dessous des folioles, son avis se poursuit par « les types de l'herbier de Smith montrant de l'incertitude, le plus sage parti à prendre est celui de l'analyse des textes ».

Après plusieurs recherches dans les « principales flores anglaises, françaises et allemandes », il conclut que leurs auteurs présentent la même confusion que Smith. Il décide alors « jusqu'à nouvelle preuve, [...] de conserver le nom imposé par Smith en 1800 » avec sa description.

Déséglise propose alors une traduction de la diagnose de Smith, il y précise notamment que les folioles sont « pubescentes ou tomenteuses sur les deux faces mais **dépourvues de glandes en dessous** ».

Description de Déséglise

Arbrisseau touffu à rameaux droits, flexueux, aiguillons comprimés à la base, droits horizontaux, pétioles tomenteux *parsemés en dessus de quelques petites glandes stipitées*, aiguillonnés en dessous ; 5-7 folioles pétiolées, la terminale plus ou moins arrondie à la base, *ovales-elliptiques, grisâtres, pubescentes ou tomenteuses sur les deux faces mais dépourvues de glandes en dessous*, doublement dentées à dents glanduleuses, ciliées ; stipules lancéolées, glabres en dessus, pubescentes en dessous, bordées de glandes, oreillettes aiguës divergentes, pédoncules terminaux, solitaires ou réunions 2-4, hispides glanduleux, munis à leur base de bractées ovales acuminées, glabres en dessus, *tomenteuses en dessous*, égalant les pédoncules ; tube du calice *ovoïde*, hispide ; divisions calicinales glanduleuses, spatulées au sommet, 2 entières, 3 pinnatifides à appendices bordées

de glandes pédicellées, égalant la corolle, réfléchies à l'anthèse, non persistantes ; styles courts hérissés ou glabres [...], disque plan, fleurs *d'un rose clair* ; fruit ovoïde plus ou moins allongé d'un rouge orangé à maturité.

La description actuelle

La mention de folioles « glanduleuses en dessous » apparaît chez Coste : *Rosa tomentosa* Smith - « feuilles à 5-7 folioles, tomenteuses sur les 2 faces, ordinairement **glanduleuses en dessous**, dents simples ou composées-glanduleuses », source Telabotanica 1225.

Voici la description contenue dans *Flora Europaea* (1964-1993) : « Leaflets 5-7, 20-40 × 12-20 mm, ovate, ovate-lanceolate or elliptical, rarely obovate, serrate or biserrate, usually densely pubescent or tomentose on both surfaces, glandular beneath and more or less sparsely glandular above, with a resinous smell ».

Que l'on peut traduire par :

Folioles 5-7, 20-40 × 12-20 mm, ovales, ovales-lancéolées ou elliptiques, rarement obovales, dentées ou doublement dentées, habituellement densément pubescentes ou tomenteuses sur les deux faces, **glanduleuses en dessous** et plus ou moins glanduleuses dessus, avec une **odeur résineuse**.

La mention de folioles glanduleuses en dessous avec une odeur de résine est bien présente dans *Flora Europaea*.

Il reste à trouver où se trouve l'herbier type qui a servi de référence à Coste et aux auteurs de *Flora Europea*.

Qu'en est-il chez Marcel Saule ?

La « Nouvelle Flore Illustrée des Pyrénées » parue en fin d'année 2018 aux éditions du Pin à crochets comprend une description de ce taxon en page 1187 dont voici un extrait : « Les tiges [...] sont pourvues de feuilles à 5-7 folioles ovales-lancéolées, densément velues-tomenteuses au revers... »

Marcel Saule ne mentionne pas de glandes dans sa description du *R. tomentosa*, ni d'ailleurs dans la clé de détermination du genre *Rosa*, seules sont citées les glandes « odorantes exhalant un parfum de pomme-reinette ».

Oubli ou volonté de se conformer strictement à la diagnose de James Edward Smith ?

Quid de *R. villosa* L. ?

Quel est donc ce taxon que Linné avait répertorié et qui, pour lui, englobait *R. tomentosa* ?

Référons-nous une fois encore à *Flora Europea* :

R. tomentosa Sm. a des sépales réfléchis à étalés, caduques après l'anthèse.

R. villosa L. a des sépales dressés après l'anthèse, persistants jusqu'à la maturation des fruits.

Dans *Flora Gallica* nous lisons en page 1002 :

Pour *R. kl. villosa* : plante fortement drageonnante, formant des massifs ; tiges à aiguillons généralement tous droits...

Pour l'agrégat *R. tomentosa* : plante peu ou pas drageonnante, formant des massifs ; tiges à aiguillons généralement un peu courbés...

Les critères de distinction sont maintenant bien pris en compte dans les flores récentes.

La sous-section *Tomentosa* – *Rosa tomentosa* Sm. sens large et sens strict

Nous avons mentionné plus haut la description de *Flora Europaea* concernant *R. tomentosa* Sm.

Néanmoins, une divergence existe sur les dents de la marge des folioles, sont-elles simplement ou doublement dentées ?

Ce critère de dentition des folioles est souvent corrélé avec celui de la présence de glandes. Une foliole à dents doubles ou multiples présente des glandes sur la marge. De même qu'une foliole à dents simples n'a presque jamais de glande sur la marge ; attention, la pointe renforcée et sombre au sommet de la dent n'est pas une glande !

Pour la détermination des taxons de cette sous-section, et en cohérence avec ce qui précède, voici ce qui est proposé par Lionel Belhacène pour la prochaine version des clés de détermination de la flore du département de la Haute-Garonne de l'association Isatis :

5, Glandes à odeur de résine, jaunâtres (souvent dissimulées sous un tomentum)

(Sous-sect. *Tomentosa*)

6, Plante non drageonnante

Aiguillons généralement arqués à base nettement décurrente

Sépales étalés ou recourbés après l'anthèse

7, Folioles à marge glanduleuse

Folioles souvent à dents doubles (parfois simples)

= *Rosa tomentosa* Sm.s.l.

1, Styles glabres ou à peine poilus

Orifice du disque < 0,8 mm de diamètre

Sépales étalés puis recourbés

= *Rosa tomentosa* Sm. s.s.

1, Styles fortement velus

Orifice du disque > 1,2 mm de diamètre

Sépales étalés puis plus ou moins redressés (non recourbés)

= *Rosa sherardii* Davies

1, Orifice du disque autour de 1 mm de diamètre

Autres critères plus ou moins intermédiaires

= *Rosa pseudoscabriuscula* (R. Keller) Henker & G. Schultze

7, Folioles à marge non glanduleuse

Folioles à dents toujours simples

= *Rosa cinerascens* Dumort

6, Plante drageonnante formant des colonies

Aiguillons généralement tous droits, fins et peu élargis à la base

Sépales redressés après l'anthèse

= *Rosa villosa* L.

Soit sous forme d'un tableau :

<p>Plante non drageonnante</p> <p>Aiguillons généralement arqués à base nettement décurrente</p> <p>Sépales étalés ou recourbés après l'anthèse</p> <p>= <i>Rosa tomentosa</i> Sm.s.l.</p>			<p>Plante drageonnante formant des colonies</p> <p>Aiguillons généralement tous droits, fins et peu élargis à la base</p> <p>Sépales redressés après l'anthèse</p>	
<p>Folioles à marge glanduleuse Folioles souvent à dents doubles (parfois simples)</p>			<p>Folioles à marge non glanduleuse</p> <p>Folioles à dents toujours simples</p>	
<p>Styles glabres ou à peine poilus Orifice du disque < 0,8 mm de diamètre Sépales étalés puis recourbés</p>	<p>Styles fortement velus Orifice du disque > 1,2 mm de diamètre Sépales étalés puis plus ou moins redressés (non recourbés)</p>	<p>Orifice du disque autour de 1 mm de diamètre</p> <p>Autres critères plus ou moins intermédiaires</p>		
<p>= <i>Rosa tomentosa</i> Sm. s.s.</p>	<p>= <i>Rosa sherardii</i> Davies</p>	<p>= <i>Rosa pseudoscabriuscula</i> (R. Keller) Henker & G. Schultze</p>	<p>= <i>Rosa cinerascens</i> Dumort</p>	<p>= <i>Rosa villosa</i> L.</p>
<p><i>R. kl. tomentosa</i></p>			<p><i>R. kl. cinerascens</i></p>	<p><i>R. kl. villosa</i></p>

Proposition de description pour *Rosa tomentosa* Sm. s.s.

Plante non drageonnante.

Aiguillons généralement arqués à base nettement décurrente.

Folioles souvent à dents doubles (parfois simples) à marge glanduleuse, pubescentes sur les deux faces, avec en dessous des glandes à odeur de résine, jaunâtres (souvent dissimulées sous le tomentum).

Pédicelles plus long que le fruit, glanduleux-hispides.

Sépales densément glanduleux sur le dos, étalés puis recourbés, caducs après l'anthèse.

Orifice du disque < 0,8 mm de diamètre.

Styles glabres ou à peine poilus.

Approche kleptons

David Mercier dans *Flora Gallica* page 996 utilise la notion de klepton pour la section *Caninae* : « il s'agit « de lignées se reproduisant [...] avec une part génétique stable (chromosomes univalents) issue d'une souche ancestrale commune, et une part génétique mobile (chromosomes bivalents) interchangeable avec de nombreux autres taxons du genre. »

Les caractères morphologiques maternels sont transmis par les chromosomes stables univalents de l'ovaire. Les caractères morphologiques paternels sont transmis par les chromosomes mobiles bivalents du pollen. Les caractères paternels identifiés sont : la forme du disque stylaire, le diamètre du canal stylaire et la disposition des sépales. Leur combinaison donne 4 types floraux :

- Type floral "D" (pour dense) : disque plan ou faiblement conique, percé d'un orifice > 1,2mm de diamètre ; sépales dressés à la fructification et persistant jusqu'à la maturité.
- Type floral "L" (pour lâche) : disque conique généralement < 1,5mm de hauteur, traversé par un canal également conique à orifice apical < 0,8mm de diamètre ; sépales réfléchis à la fructification et rapidement décidus.
- Type floral "L/D" : intermédiaire entre les 2 précédents, avec notamment l'orifice discal d'environ 1mm de diamètre.
- Type floral "C" (pour conique) : disque conique > 1,5 mm de hauteur, traversé par un canal subcylindrique de 0,5mm de diamètre ; sépales réfléchis à la fructification et rapidement décidus.

En ce concerne les espèces concernées par cet article, 3 kleptons ont été retenus :

- *R. kl. villosa* qui se superpose à *R. villosa* L.

- *R. kl. tomentosa* qui reprend *R. tomentosa* Sm. s.l. pour les espèces à marge glanduleuse

- *R. kl. cinerascens* qui reprend *R. tomentosa* Sm. s.l. pour l'espèce à marge non glanduleuse.

Citons de nouveau *Flora Gallica* : « il semble que la délimitation morphologique des kleptons ne puisse se faire que sur le terrain, en essayant pour chacun d'eux de démêler les caractères stables, liés aux gènes univalents, des caractères instables liés aux gènes bivalents ».

Voilà donc un sacré challenge pour nous, botanistes de terrain, que de contribuer à cette délimitation morphologique !

Où trouver ces rosiers ?

Selon Coste, on trouve *Rosa tomentosa* dans les bois, les haies, les ravins, dans presque toute la France.

D'après Telabotanica, il a été observé dans presque tous les départements de la France métropolitaine. La phytosociologie mentionnée sur ce site est : « *Ribeso alpini-Viburnion lantanae* de Foucault & Julve 2001 - fourrés arbustifs et d'arbrisseaux basophiles, mésotrophiles, centro-européens à septentrionaux, planitiaires à montagnards ».

Citons *Roses of Great Britain and Ireland* : « Par son comportement grimpant, c'est principalement une espèce de haies, qui se rencontre également au bord des forêts et dans les taillis et surtout les taillis calcaires du sud. Plutôt méridional, devenant rare dans le nord (Grande-Bretagne)».

Puis *Rosas de Aragon y tierras vecinas* : « ... préfère les bancs et les ravines de montagne et vit également dans des lisières de forêts et de haies montagnardes ; rare en haute montagne et dans les régions de climat continental, il préfère les dépressions humides. Il est l'un des rosiers les plus tolérants au substrat acide. Entre 1000 et 1400 m d'altitude. »

Et plus près de chez nous :

Christian Bernard, dans la flore des Causses 2^e édition de 2008, mentionne, dans un schéma en page 236, plusieurs stations réparties sur les départements de l'Aveyron, de la Lozère, de l'Hérault et du Gard.

Mathieu Menand dans ses albums photos en ligne du site Botagora montre plusieurs photographies de *Rosa tomentosa* les unes prises à Quérigut en Ariège le 18 juin 2008 et d'autres à Gavarnie dans les Hautes-Pyrénées le 30 juin 2015.

L'an dernier, en 2017, le 29 juillet, au Col de Menté sur la commune de Boutx en Haute-Garonne, j'ai pu observer un spécimen en sous-bois proche du départ sur le sentier en direction de l'Escalette, vers 1 500m d'altitude. Cette donnée est prise en compte dans la cartographie présentée sur le site internet d'Isatis. C'est la 2^e mention pour le département de la Haute-Garonne, l'observation précédente date de juin 2008 sur la commune d'Oô !

Cette année, en marge de la sortie Isatis de Pampelonne, le 24 juin, un spécimen a été observé à La Chapelle des Planques près du Viaur dans le nord du Tarn en lisière d'un chemin d'accès à la chapelle en milieu forestier.

En résumé, dans la région Occitanie, *Rosa tomentosa* est susceptible d'être rencontrée dans les lisières de forêts et de haies montagnardes des Pyrénées entre 1 000 et 1 400 m d'altitude principalement en zone calcaire et dans les secteurs forestiers des causses des départements du nord de la région.

Recommandation d'observations et risques de confusion

Sur le terrain, il s'agit de repérer, dans un premier temps, des individus présentant des pédicelles allongés avec des poils raides et glanduleux. Ensuite, un examen des folioles précisera ou non la présence de poils sur les deux faces.

L'observation des glandes jaunâtres souvent dissimulées sous un tomentum et à odeur de résine n'est pas facile. L'odeur de résine semble ténue, elle dépend beaucoup de la subtilité de l'odorat de l'observateur et aussi du degré de maturité du spécimen observé.

L'aspect jaunâtre de ces glandes laisse parfois perplexe. On peut observer des glandes jaunâtres sur des spécimens du groupe *rubiginosa* à odeur de pomme, en principe de couleur rougeâtre. Dans ce cas, on pourrait attribuer la couleur jaunâtre à une maturité insuffisante. Mais l'odeur de pomme est alors suffisamment perceptible et évite la confusion.

Le risque est grand de ne pas distinguer ces petites glandes sur le terrain malgré l'usage de la loupe. Un examen ultérieur, au calme, est souvent concluant.

Les spécimens sans glandes à odeur de résine se déterminent selon le tableau ci-dessous :

Pédicelles munis de poils raides et glanduleux Folioles poilues en dessous (possibles glandes sur les nervures ou les dents)			
Présence de glandes à odeur de résine sur la face inférieure des folioles	Pas de glandes à odeur de résine sur la face inférieure des folioles		
	Sépales étalés puis réfléchis puis caducs sur le fruit mûr (<i>Rosa canina</i> L. s.l.)	Sépales souvent étalés puis dressés sur le fruit mûr (<i>Rosa dumalis</i> Bechst. s.l.)	
		Folioles à dents simples	Folioles à dents composées
Sous-sect. <i>Tomentosa</i>	<i>Rosa deseglisei</i> Boreau	<i>Rosa caesia</i> Sm.	<i>Rosa favratii</i> H. Christ

Conclusion

Les rosiers sauvages arbustifs aux tiges retombantes et aux fleurs rose plus ou moins foncé sont souvent classés sous le terme églantiers dans l'espèce *R. canina*, abondante sur le terrain.

Or *R. canina* est, au sens strict, une espèce aux folioles glabres et aux pédicelles sans glandes.

Les spécimens présentant des caractéristiques différentes sont sous-observés et peut-être mal classés. Avec un peu d'attention on les remarque aisément.

Puisse cet article consacré aux rosiers aux folioles poilues et aux pédicelles glanduleux convaincre les botanistes de terrain d'observer et de partager données et photos de rosiers sauvages !

Bibliographie et webographie

MONTSERRAT P., GOMEZ D., FERRANDEZ J.V., BERNAL M., 2016. *Rosas de Aragon y tierras vecinas*. 2^e edición corregida, Colección felix de Azara, Jolube Consultor Botanica y Editor.

GRAHAM G.G. & PRIMAVESI A.L., 1993. *Roses of Great Britain and Ireland*. Botanical Society of the British Isles, London, exemplaire de la bibliothèque de l'University of Dundee.

TUTIN *et al.* 1968. *Flora Europaea – vol. 2 Rosaceae to Umbelliferae*. Cambridge University Press.

TISON J.M. & DE FOUCAULT B., 2014. *Flora Gallica – Flore de France*. Biotope Editions.

BERNARD C., 2008. *Flore des Causses*. 2^e édition

ISATIS31, 2107. *Clés de détermination de la Flore de la Haute-Garonne*

SAULE M., 2018. *Nouvelle Flore Illustrée des Pyrénées*. Éditions du Pin à crochets.

Bibliographie de James Edward Smith :

https://fr.wikipedia.org/wiki/James_Edward_Smith

Diagnose de *R. tomentosa* dans *Flora Britannica*, volume 2, page 539 :

<http://bibdigital.rjb.csic.es/ing/Libro.php?Libro=2070&Pagina=107>

Les herbiers de Smith : www.linean-online.org

DESEGLISE A., 1866. *Révision du genre tomentosa*.

CREPIN F., 1897. La question des priorités des noms spécifiques envisagée au point de vue du genre *Rosa*. *Bulletin de l'Herbier Boissier*, page 152.

<https://www.biodiversitylibrary.org/page/33656923#page/172/mode/1up>

Fiche *Rosa tomentosa* sur Telabotanica : <https://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-57663-synthese>

Les albums de Mathieu sur Botagora : <http://www.botagora.fr/fr/photos/mathieu-menand.aspx>

Remerciements

À Claude, Corinne, Xavier, Lionel, Rémy et Philippe pour leur disponibilité lors de l'observation du *R. tomentosa* de la Chapelle des Planques en marge de la sortie botanique du 24 juin à Pampelonne dans le Tarn.

À Delphine pour les photos prises sur la montagne de Rié début juin en Haute-Garonne, vraisemblablement un spécimen de *R. villosa*.

À Pierre-Olivier pour les données et photos de *R. spinosissima* [*R. pimpinellifolia* L.] subsp. *myriacantha*, observation faite le 22 avril sur la commune de Bessans

(Hérault) et pour les données et photos de *R. trachyphylla*, observation faite le 4 juin sur la commune de Bouloc (Haute Garonne).

À Lionel pour ses conseils relatifs à la bibliographie, diagnose, herbier type, les clés de détermination, la localisation des spécimens de *Rosa*...



Dessous foliole



Dessus foliole



Inflorescence



Sépales

Photos de *Rosa tomentosa* Sm. : Pampelonne le 25/06/2018 (Régis Mathon)